ENFERT (Renaud d'), LEBEAUME (Joël) (dir.),
*Réformer les disciplines scolaires. Les savoirs scolaires à
l'épreuve de la modernité 1945-1985*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, 273 p.

Patricia Legris

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/3818>

DOI : 10.4000/histoire-education.3818

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2017

Pagination : 209-213

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Patricia Legris, « ENFERT (Renaud d'), LEBEAUME (Joël) (dir.), *Réformer les disciplines scolaires. Les savoirs scolaires à l'épreuve de la modernité 1945-1985* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 148 | 2017, mis en ligne le 31 décembre 2017, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/3818> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.3818>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

ENFERT (Renaud d'), LEBEAUME (Joël) (dir.), *Réformer les disciplines scolaires. Les savoirs scolaires à l'épreuve de la modernité 1945-1985*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, 273 p.

Patricia Legris

RÉFÉRENCE

ENFERT (Renaud d'), LEBEAUME (Joël) (dir.), *Réformer les disciplines scolaires. Les savoirs scolaires à l'épreuve de la modernité 1945-1985*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, 273 p.

- 1 L'ouvrage dirigé par Renaud d'Enfert et Joël Lebeaume est le dernier volume d'une recherche collective sur la réforme des disciplines scolaires. Contrairement aux deux livres précédents consacrés aux tentatives de réforme sous la Quatrième République et aux changements des années 1950-1960, *Réformer les disciplines scolaires* embrasse une période plus large (1945-1985) afin de mettre davantage en évidence les évolutions et les dynamiques propres aux savoirs scolaires. Les transformations du secteur éducatif durant ces quarante ans sont en effet de taille : l'École, organisée initialement en ordres séparés (ordre primaire/ordre secondaire), est progressivement mise en système pour laisser place à une structure en trois niveaux successifs (école, collège, lycée). Ces modifications structurelles sont contemporaines d'une reconfiguration de la hiérarchie des savoirs scolaires. On assiste alors au passage de la domination des « humanités classiques » dans la formation des élites à celle de savoirs plus modernes et davantage scientifiques.
- 2 En proposant des contributions écrites à plusieurs mains, croisant et comparant plusieurs niveaux d'enseignement, différentes disciplines et filières, ce livre est une

contribution originale, rigoureuse et importante pour l'histoire des disciplines scolaires. En effet, les recherches dans ce domaine, pour beaucoup récentes, sont certes dynamiques mais ne portent en général que sur une discipline. Or, il est ici question de comparer les mathématiques et le français, enseignements de base, les sciences et la technologie comme enseignements modernes et l'éducation physique et sportive, perçue comme enseignement annexe. Les auteurs ne se contentent pas d'analyser seulement les textes officiels, ils étudient également les acteurs impliqués dans les transformations disciplinaires : associations de spécialistes, enseignants, corps d'inspections, hauts fonctionnaires.

- 3 Les chapitres, organisés en trois parties, proposent une histoire décloisonnée des disciplines scolaires. Les discours de légitimation des réformes disciplinaires (partie 1) expliquent combien les enjeux culturels, économiques et politiques travaillent les savoirs scolaires, permettant la substitution des sciences au latin dans la formation des élites. Les commissions de réformes disciplinaires et la constitution pendant quelques décennies d'un corps d'enseignants, les professeurs d'enseignement général des collèges (PEGC), permettent de transformer, de manière toutefois limitée, les savoirs scolaires (partie 2) et n'efface pas des rapports de hiérarchie entre les disciplines scolaires au sein des sciences dures, sciences expérimentales et techniques (partie 3).
- 4 L'influence sur les réformes scolaires de l'économie, notamment des Plans, de la restructuration du marché du travail et des besoins en ouvriers davantage qualifiés, est analysée pour comprendre comment les travaux manuels se transforment en technologie pour répondre aux enjeux de la reconstruction et de la modernisation économique de la France (chapitre 1). Les préoccupations économiques, mais également culturelles, sont ensuite étudiées pour analyser le changement de paradigmes dans l'enseignement secondaire (chapitre 2). Ce degré n'étant plus réservé uniquement à l'élite, l'élargissement du public visé amène à moderniser les savoirs transmis. L'évaluation des filières selon les besoins du supérieur et de l'économie redistribue la hiérarchie disciplinaire au détriment du latin et au profit des sciences, notamment des mathématiques qui dominent les sciences naturelles et la physique (chapitre 3).
- 5 Les acteurs et les lieux des réformes disciplinaires sont étudiés dans la partie 2 dont les contributions mettent en évidence les résistances à une réforme profonde. Les chapitres 4 et 5 proposent une étude stimulante des commissions mises en place entre 1966 et 1975 pour le français, les mathématiques, les sciences physiques et la technologie. Présidées par des personnalités renommées, elles rompent avec les modes d'élaboration des politiques disciplinaires, jusque-là chasse gardée de l'Inspection générale et des associations de spécialistes. Elles sont le résultat des réformes sectorielles comme la réforme Berthoin puis Capelle-Fouchet, qui restructurent l'organisation des savoirs. Petit à petit, les acteurs « traditionnels » des disciplines reprennent néanmoins la main, grâce à l'appui des ministres, comme c'est le cas avec Olivier Guichard et surtout René Haby. L'exemple du français (chapitre 5) montre que le rapprochement entre les deux ordres d'enseignement qui aurait permis de réformer en profondeur la discipline par les commissions des années 1960 n'aboutit pas. Jugés moins prestigieuses aux yeux de nombreux acteurs, les filières professionnelles (chapitre 6) se transforment durant la période envisagée pour préparer des ouvriers qualifiés et permettent ainsi de réformer les disciplines français et mathématiques pour les BEP et les CAP. Les enseignants des PEGC (chapitre 7), quant à eux, corps bivalents

issus du primaire, créé pour démocratiser le premier cycle du second degré et qui aurait pu donc peser dans les réformes disciplinaires et les innovations pédagogiques, voient leurs formations et leurs pratiques se secondariser au fil de la période.

- 6 La dernière partie se penche sur la hiérarchie entre disciplines scolaires et ses liens avec les possibilités de réforme. Le bloc scientifique, derrière une apparente unité liée à la montée en puissance des humanités modernes, a tendance à s'individualiser dans le second degré au fil de la période étudiée (chapitre 8). La réforme Fouchet de 1965, qui met en place les filières du baccalauréat (A, B, C, D et E), rompt avec la division modernes/classiques mais abandonne l'idée d'un bloc scientifique uni au profit des mathématiques. Cette restructuration des disciplines liée aux réformes éducatives conduit également à la verticalisation progressive de l'enseignement technologique, qui demeure distinct (chapitre 9). Le dernier chapitre s'intéresse à la contribution des personnels de la jeunesse et des sports dans la réforme de l'enseignement physique et sportif dans les années 1960-1970. Ces derniers, souvent issus du primaire et pratiquants des activités sportives extra-scolaires, participent de la sportivisation de la discipline voulue par Maurice Herzog, mais non par les inspecteurs généraux favorables à une gymnastique traditionnelle. En cela, la place annexe de l'EPS et la déconcentration des moyens attribués à cette discipline ont permis une réforme pédagogique.
- 7 Comme le souligne Jean-Michel Chapoulie dans la postface, cet ouvrage ne manque pas de qualités. Tout d'abord, il dépasse le cloisonnement des études sur les disciplines : les contributions montrent que les réformes des savoirs scolaires ont un impact sur la cohérence verticale de l'enseignement mais également que les transformations dans un degré ou un type d'enseignement (technique, professionnel, général) se répercutent sur les autres. Les chapitres, écrits par des spécialistes des disciplines scolaires, sont très précis et permettent de saisir les tensions et les évolutions propres à chacune. Le rôle de laboratoire d'innovation pédagogique joué par l'Institut pédagogique national (IPN) dans les années 1960 pour les disciplines comme le français (orthographe notamment) et les sciences éclaire sous un nouveau jour le rôle joué par cette institution décriée par les tenants d'un conservatisme éducatif dans les années 1970.
- 8 Ce livre apprend également au lecteur que la filière scientifique, actuellement dominante dans les lycées, ne s'est pas imposée facilement dans les années 1960. En effet, l'engouement du public n'a pas été aussi important à ses débuts en raison de la difficulté des apprentissages et de l'exigence des évaluations. Le renversement symbolique entre le français et les sciences dans la formation des élites s'opère donc progressivement, sur plusieurs années, notamment parce que les politiques laissent plus de poids aux familles dans l'orientation scolaire. Les arguments économiques et l'adaptation des savoirs aux attentes du monde du travail trouvent alors un écho et le français pâtit de sa représentation de discipline de la bourgeoisie au capital culturel. Les contributions montrent que les changements à la marge, d'aspects parfois mineurs, ont souvent plus d'effets à long terme que les projets de réforme radicale dont beaucoup sont initiés par des franges minoritaires de la profession.
- 9 Certains regrets peuvent être cependant formulés. Tout comme dans les deux volumes précédents, seules les disciplines ayant évolué à des degrés divers sont étudiées. Les auteurs éclairent et complexifient la représentation portée par les sciences sociales depuis les années 1960, à savoir celle d'une École comme institution conservatrice et autoreproductrice. Cependant, le lecteur ne dispose malheureusement pas d'éléments

de comparaison pour comprendre pourquoi d'autres disciplines ne se réforment pas. Comment expliquer par exemple que la philosophie et l'histoire peinent tant à se renouveler pédagogiquement ? En cela, il faudrait interroger davantage les relations entre enseignements primaire et secondaire et le supérieur : les formations initiales délivrées aux enseignants ont un impact certain sur les représentations des disciplines et leur modalité de transmission. Ce point pourrait fournir d'autres éléments d'explication que ceux donnés dans ce livre (évolutions du secteur dans un contexte économique et social différent, évolutions des savoirs scolaires, transformations du public scolaire et de la hiérarchie éducative). L'étude des langues à l'école pourrait aussi enrichir les éléments avancés par ce livre concernant le bloc scientifique : comment s'opèrent les transformations symboliques entre les langues « mortes » et les langues vivantes, mais aussi au sein des langues vivantes ?

- 10 Le principal reproche qui pourrait être fait à cet ouvrage est l'absence d'une conclusion structurée permettant de comprendre les raisons qui expliquent que les disciplines se réforment. En cela, une typologie de la « réformabilité » des disciplines scolaires aurait enrichi l'histoire des disciplines mais aussi l'étude en sciences sociales de la réforme des politiques publiques. Comment sortir de la singularité des disciplines et de la diversité des situations ? Le lecteur aurait beaucoup appris si les auteurs avaient montré, à partir des contributions, quels étaient les éléments de blocage, les leviers de réformes ou les rôles complexes joués par les enseignants...
- 11 Original par ses contributions à plusieurs mains croisant les disciplines scolaires et les niveaux d'enseignement, ce livre appelle à d'autres prolongements : une étude plus en détails des commissions disciplinaires des années 1960-1970, y compris celles qui n'aboutissent pas comme la commission Braudel, comme cénacles de réflexion novateurs ; l'étude des COPREX (commissions permanentes de réflexion sur l'enseignement des disciplines) mises en place dans les années 1980 qui transforment, même momentanément, la façon de produire des politiques éducatives ; enfin des comparaisons entre ces évolutions disciplinaires « officielles » et les changements sur le terrain dans les classes.